

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

NOAH

11 Questions à poser à la table de chabbat

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Noah : la tour de Babel » : la dernière crise de l'humanité avant Avraham, une faute que le texte ne nomme pas, et la naissance de la famille à la sortie de l'arche. Une thèse traverse tout le cours : le mal n'est pas la diversité, c'est l'uniformité.



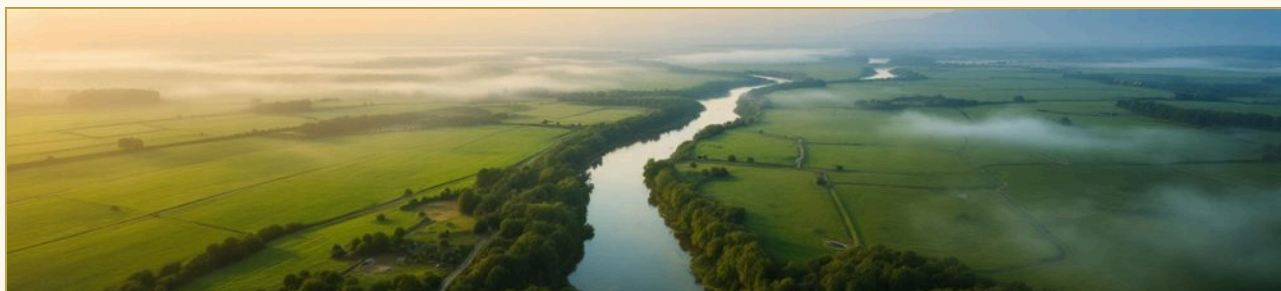
Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Noah

-
- | | |
|-------|--|
| 01 | Une langue, soixante-dix lectures |
| <hr/> | |
| 02 | L'arche, une création nouvelle |
| <hr/> | |
| 03 | Pourquoi sa femme entre-t-elle après les enfants ? |
| <hr/> | |
| 04 | Là où les enfants prennent le relais |
| <hr/> | |
| 05 | Le malheur d'une langue unique |
| <hr/> | |
| 06 | D'où vient la langue sainte ? |
| <hr/> | |
| 07 | On pleurait la brique, on remplaçait l'homme |
| <hr/> | |
| 08 | Une langue claire, pas une langue unique |
| <hr/> | |
| 09 | Une tour qui atteigne le ciel |
| <hr/> | |
| 10 | Ne pas juger l'otage |
| <hr/> | |
| 11 | La dispersion, un exil qui fait grandir |
| <hr/> | |

Une langue, soixante-dix lectures



PRÉSENTATION

Quatre cents ans après le déluge, « toute la terre avait une seule langue et des paroles identiques ». Rachi précise : la langue sacrée. Le Rav remarque d'emblée que le texte ne dit pas en quoi consiste la faute de cette génération. Il faut la chercher dans ses mots mêmes.

LA QUESTION

Peut-on parler la même langue sans dire la même chose ?

LA RÉPONSE

« Toute la terre avait une seule langue et des paroles identiques » (Béréchit 11, 1) ; Rachi : la langue sacrée.

Les dvarim a'hadim, ces paroles « identiques », renvoient aux langues qui se répartiront sur les soixante-dix nations : ce sont des modes d'interprétation, des modes de perception. Car on peut parler la même langue et en percevoir autrement la signification, chacun selon sa sensibilité, son niveau intellectuel, sa finesse d'esprit.

De même qu'à la création un fleuve sortait du jardin d'Éden et se partageait en quatre courants, l'humanité issue de Chem, Ham et Yefet s'est répartie en différents courants — que le Rav articule sur les quatre lettres du Nom divin.

Et ces générations n'étaient pas primitives : elles avaient développé la philosophie, la mathématique, la physique, le commerce, l'industrie, la musique. Elles étaient éprises de création, compétitives entre elles. L'essentiel est qu'une intuition du sacré leur était commune. Ce qu'elles allaient en faire est une autre question.

CONCLUSION DU RAV

Nous pouvons toujours parler la même langue, mais en percevoir autrement la signification.

LEÇON POUR LA TABLE

Avons-nous déjà eu une dispute où chacun employait les mêmes mots sans dire la même chose ? Quel mot, chez nous, n'a pas le même sens pour tout le monde ?

L'arche, une création nouvelle



PRÉSENTATION

D' demande à Noah de prendre dans l'arche un couple de chaque espèce. Mais pour la famille de l'homme, ce n'est pas un couple qui entre : ce sont Noah, ses fils, sa femme et les femmes de ses fils. Deux générations.

LA QUESTION

Pourquoi un déluge plutôt qu'une épidémie — et pourquoi deux générations dans l'arche, quand un seul couple aurait suffi ?

LA RÉPONSE

« Noah entra, et ses fils, et sa femme, et les femmes de ses fils avec lui, dans l'arche » (Béréchit 7, 7).

D' aurait pu supprimer la génération par une épidémie : il n'était pas nécessaire d'user du déluge pour effacer l'humanité et revenir au chaos où l'eau recouvrait tout. Si le déluge a eu lieu, c'est que le but était de faire démarrer une nouvelle création, comme si la création antérieure n'avait été qu'un brouillon. L'arche est un microcosme qui doit assurer une humanité nouvelle.

D'où le couple de chaque espèce. Mais avec un seul couple humain, on aurait aussi pu perpétuer l'humanité. S'il y a deux générations, c'est que quelque chose de nouveau commence.

Jusque-là, les générations étaient énumérées comme des individualités séparées : chacun et ses engendremens, sans être rattachés à des parents ni à des grands-parents, puis « et il mourut », comme si cette mort ne laissait place à aucun héritage. D'Adam à Noah, même au sein d'une même famille, il n'y avait pas de relation de père à enfant.

CONCLUSION DU RAV

Désormais nous allons assister à la naissance de la famille, de la collectivité.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui fait d'une maison une famille plutôt qu'une addition d'individus ? Que savons-nous de nos grands-parents, et que leur devons-nous ?

Pourquoi sa femme entre-t-elle après les enfants ?



PRÉSENTATION

À l'entrée dans l'arche, le texte dit : Noah et ses fils, et sa femme et les femmes de ses fils. Les enfants séparent l'homme de son épouse. À la sortie, D' dit exactement l'inverse : sors, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils.

LA QUESTION

Pourquoi ce renversement de l'ordre des mots à l'entrée et à la sortie — et pourquoi Noah, à la sortie, hésite-t-il encore ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 7, 7 : les hommes à part, les femmes à part ; « Sors de l'arche, toi et ta femme » (Béréchit 8, 16).

Le texte aurait dû dire Noah et sa femme, puis les fils et leurs épouses. S'il sépare les couples, nos sages y lisent une recommandation : lorsqu'une épidémie sévit, lorsque la guerre frappe à nos portes, lorsque la famine s'installe, mieux vaut attendre pour mettre des enfants au monde. C'est, dit le Rav, la seule réglementation des naissances que l'on trouve dans la Torah. À la sortie, l'ordre est renversé : « sors, toi et ta femme » — tu peux reprendre ta vie de couple.

Mais Noah attendra encore un certain temps. Devant un désastre qui a tout supprimé, il se demande si cela vaut encore la peine de mettre des enfants au monde. C'était déjà la préoccupation d'Adam, quand il vit Kayin tuer son frère.

CONCLUSION DU RAV

Lorsque la famine sévit, lorsque la guerre menace et lorsque l'épidémie fait des ravages, il vaut mieux attendre.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des moments où l'on retient la vie, et d'autres où il faut la relancer. Où en sommes-nous : à l'entrée de l'arche ou à la sortie ? Et qu'attendons-nous pour reprendre ce que l'épreuve nous a fait suspendre ?

Là où les enfants prennent le relais



PRÉSENTATION

À la sortie de l'arche, pour la première fois, D' bénit non pas un homme mais une famille entière : « Croissez, multipliez et remplissez la terre ». Et dans la liste des générations qui suivent, de Noah jusqu'à Avraham, un mot a disparu.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui change dans le monde quand la famille apparaît ?

LA RÉPONSE

« Elokim bénit Noah et ses fils, et leur dit : Croissez, multipliez et remplissez la terre » (Béréchit 9, 1) ; Chem et Yefet couvrent leur père (Béréchit 9, 23).

En principe, la prophétie s'adresse à une personne, non à une famille ; D' ne s'est manifesté à tout un peuple qu'au Sinai. Mais à cette humanité nouvelle, D' donne sa première révélation, les sept lois noahides, et Il parle à toute la famille. « Remplissez la terre » : surtout, ne vous concentrez pas en un seul endroit, éparpillez-vous, occupez véritablement l'ensemble de la terre.

La famille est désormais constituée, consacrée. On verra des parents qui coiffent leurs enfants, et des enfants imbus du respect des parents : c'est ce que montrent Chem et Yefet lorsqu'ils couvrent la nudité de leur père.

Et dans l'énumération des générations qui vont de Noah à Avraham, le terme vayamot, « et il mourut », n'apparaît plus. Ils ont des fils et des filles, mais il n'est plus question de mourir.

CONCLUSION DU RAV

Il n'y a pas de mort quand il y a des enfants qui prennent le relais.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, de nos grands-parents, vit encore à cette table ? Et qu'aimerions-nous qui continue de nous chez nos enfants ?

Le malheur d'une langue unique



PRÉSENTATION

Le récit commence par vayehi, « et il fut » — un mot qui, chaque fois qu'il ouvre un récit, annonce un malheur. Et il dit safa, la lèvre, plutôt que lachon, la langue. Le Rav s'arrête sur ces deux détails.

LA QUESTION

Quel mal y a-t-il à parler tous la même langue ?

LA RÉPONSE

« **Vayehi : toute la terre avait une seule langue** » (Béréchit 11, 1).

Chaque fois que le texte commence par vayehi, c'est un cri de malheur, l'annonce d'un mauvais événement. Et il dit safa, non lachon. Safa, ce sont les lèvres : un langage extérieur. Lachon, la langue du palais, est un langage intérieur, celui qui raffine toute chose. Safa vaut 385, lachon 386 : un degré de plus, celui qui permet d'intégrer tous les autres idiomes et de les ramener vers leur source. C'est la différence entre la langue sacrée et la langue.

Ces premières générations vivaient le sacré de l'intérieur, non comme une démarche intellectuelle, et leurs perceptions étaient variées. Mais le jour où l'on ne jure plus que par une seule interprétation, une seule perception, une seule langue, les sensibilités meurent.

Safa veut dire aussi le bord, comme le bord de la mer : ils étaient tous du même bord. Et les perceptions annexes ont fini par l'emporter sur l'intuition de la langue sacrée.

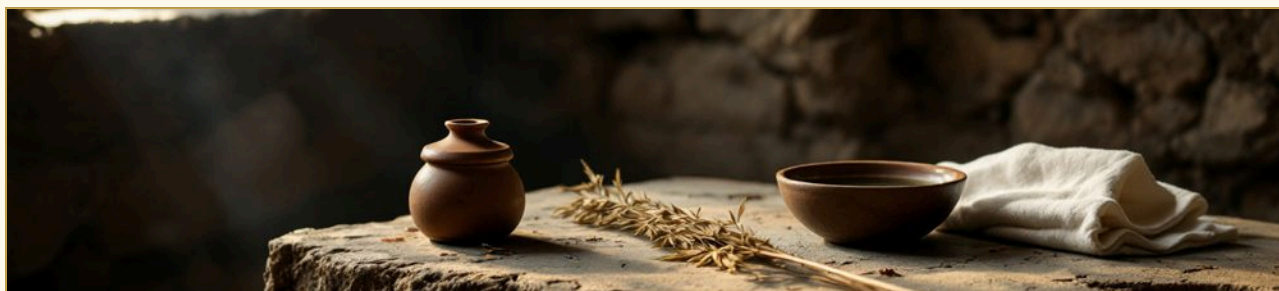
CONCLUSION DU RAV

Quand on commence à jurer d'une seule et unique interprétation, et que l'on tue les différentes sensibilités, alors c'est un malheur.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, y a-t-il une seule manière « autorisée » de voir les choses ? Qui a dû taire sa sensibilité pour que la table reste calme ?

D'où vient la langue sainte ?



PRÉSENTATION

Le Rav ouvre une parenthèse : qu'est-ce que la langue hébraïque ? Un consensus que les hommes ont développé au fil du temps pour désigner les choses, ou une création, la langue du sacré ? Le Rambam et le Ramban ne répondent pas de la même façon, et la lecture du verset en dépend.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui rend une langue sainte : son origine, ou la manière dont on la parle ?

LA RÉPONSE

Le Rambam (Guide des égarés) et le Ramban (commentaire sur la Torah) : deux conceptions de la langue sacrée.

Pour le Ramban, l'hébreu est la langue du sacré, celle de la manifestation de D' au peuple d'Israël. Pour le Rambam, elle n'a de prime abord rien de sacré, sinon qu'elle est une langue propre : on n'y trouve même pas de noms pour les organes charnels, pas de mots vulgaires. Une troisième idée y voit un code : comme les formules chimiques désignent des substances composées, chaque nom hébreu porterait les constituants de ce qu'il nomme.

Si l'on suit le Rambam, il y a eu évolution de la langue ; si l'on suit le Ramban, plutôt une vulgarisation au cours du temps. La langue s'est transformée, on a traduit en araméen, et au temps d'Ezra, au retour des exilés de Babel, elle a connu une renaissance — avec l'écriture dite achouri, celle du séfer Torah.

Si une lettre coupée ou déformée rend un séfer Torah inutilisable tant qu'il n'est pas corrigé, c'est que cette écriture est bien l'écriture d'origine, qui n'a retrouvé sa valeur qu'à l'époque d'Ezra.

CONCLUSION DU RAV

C'est la pureté, la propreté de sa langue qui l'a fait accéder au rang de sainteté.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre manière de parler à la maison est-elle « propre » ? Quels mots voudrions-nous bannir de notre table, et lesquels voudrions-nous y entendre plus souvent ?

On pleurait la brique, on remplaçait l'homme



PRÉSENTATION

Les hommes trouvent une vallée, apprennent à cuire la brique, et décident de bâtir une ville et une tour dont le sommet atteindra le ciel. Le midrash raconte ce qui se passait sur le chantier.

LA QUESTION

Que vaut un homme dans une société où tout le monde se ressemble ?

LA RÉPONSE

« Allons, faisons des briques » (Béréchit 11, 3) ; le midrash : quand une brique tombait, on pleurait ; quand un homme tombait, on le remplaçait.

Le midrash le dit crûment : la personne ne comptait plus, elle était moins importante que la brique qu'on fabriquait. Quand l'édifice souffrait d'une chute, on pleurait ; quand un homme tombait de l'échafaudage, on le remplaçait immédiatement.

Pourquoi ? Parce que l'homme avait perdu son unicité, sa personnalité, sa perception propre des choses. Il y a une identité qui empêche l'unité. Si nous sommes tous là à penser la même chose et à nous nourrir des mêmes éléments, à quoi bon être un million, deux millions, trois millions de personnes ? En fin de compte, nous nous ressemblons tous.

Et si nous ne sommes pas différents, il n'y a pas non plus d'unité. C'est pourquoi D' fera d'Avraham l'unificateur de toutes les tendances.

CONCLUSION DU RAV

Il ne peut y avoir d'unité que si nous sommes différents les uns des autres.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous pleurons plus volontiers un projet abîmé qu'un homme abîmé. Ai-je, cette année, remplacé quelqu'un, ou l'ai-je regretté ? Et qui, autour de moi, n'est plus vu que par la fonction qu'il occupe ?

Une langue claire, pas une langue unique



PRÉSENTATION

Le prophète Tsefania annonce un temps où D' transformera le langage des peuples. On s'attendrait à ce qu'Il rétablisse la langue unique de Babel. Ce n'est pas ce que dit le verset.

LA QUESTION

Faut-il que le monde entier croie et pratique de la même manière pour que D' soit reconnu comme un ?

LA RÉPONSE

« Alors Je transformerai le langage des peuples en un langage clair » (Tsefania 3, 9) ; « Par toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Béréchit 12, 3).

Ce ne sera pas une seule langue, mais un langage clair, *safa beroura*. Clair, parce que les valeurs qui font le ciment de toutes ces cultures, de toutes ces civilisations, de toutes ces croyances sont les mêmes. Le mode de perception diffère, mais il existe une langue capable d'être le dénominateur commun de toutes ces sensibilités : la langue hébraïque, comme Avraham le sera pour l'humanité.

Toute l'humanité n'a pas à être de pratique juive. Nous devons faire converger les différentes croyances et les différentes individualités vers ce point où D' est un et Son nom un.

Toutes les familles de la terre seront bénies par Avraham — toutes, avec leurs différentes croyances.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne sommes pas portés à convertir le monde à une seule croyance.

LEÇON POUR LA TABLE

Savons-nous reconnaître, chez quelqu'un qui ne pense pas comme nous, des valeurs qui sont aussi les nôtres ? Quelle valeur commune pourrions-nous nommer avec un voisin très différent de nous ?

Une tour qui atteint le ciel



PRÉSENTATION

« Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel. » Derrière ce projet, le Rav voit Nimrod, le premier roi de l'histoire. Et il se demande ce que cette génération voulait réellement atteindre.

LA QUESTION

Que cherchait vraiment la génération de Babel en bâtissant sa tour ?

LA RÉPONSE

« Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel » (Béréchit 11, 4) ; Rachi sur Béréchit 11, 1.

Le projet de Babel était d'éliminer la présence de D' de la marche de l'histoire, en fondant l'unité sur le développement de l'industrie, la réussite technologique, la concentration en un lieu. Une tour qui atteigne le ciel, c'est une idéologie qui se veut compétitive avec celle qui vient du ciel, capable d'occuper l'esprit des gens et de les détourner peu à peu de leur intuition du sacré. Rachi rapporte l'intention de mener la guerre contre l'Unique, et celle de soutenir artificiellement le ciel pour qu'il ne s'effondre pas comme au temps du déluge.

C'est ce que réussira Nimrod, roi de Babel, le premier roi de l'histoire : il chasse la conscience divine de l'esprit des générations en développant une industrie. C'est lui qui chercha à jeter Avram dans la fournaise : Avram voulait la variété, la gerbe des croyances unifiées comme l'arc-en-ciel ; Nimrod voulait briser la dépendance de l'humanité envers le Créateur.

Il voulait que les gens, occupés à leur subsistance, à leur vie de famille, à leurs projets d'avenir, s'éloignent peu à peu de la quête spirituelle pour une spiritualité de moindre exigence. Il a réussi.

CONCLUSION DU RAV

Ce que voulait Nimrod, c'est créer ce vide.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, dans nos journées, occupe tant notre esprit qu'il ne reste plus de place pour la question spirituelle ? Que pourrions-nous retirer de notre « tour » cette semaine ?

SUJET 10

Ne pas juger l'otage



PRÉSENTATION

Quand on éloigne D', la quête spirituelle ne disparaît pas : on va la chercher ailleurs, dans sa propre philosophie. Le Rav admet que cette quête subjective est possible, mais il y met une condition — et il introduit une figure : l'otage.

LA QUESTION

Comment regarder celui qui ne sait rien de son héritage spirituel ?

LA RÉPONSE

« **Faisons-nous un nom** » (*Béréchit 11, 4*).

On éloigne D' d'un côté, mais la quête spirituelle, on va la chercher ailleurs, dans sa propre philosophie, dans sa propre perception des choses. Même la quête spirituelle devient subjective : chacun à son niveau, chacun comme il l'entend. C'est possible, dit le Rav, mais à condition que ce ne soit pas un otage.

Qu'est-ce qu'un otage ? Aujourd'hui, un homme qui a grandi dans un lieu où il n'y avait ni communauté, ni structure, ni école juive. Il a atterri là, ou il y a grandi, malgré lui. De la vie spirituelle, il ignore tout.

Nous n'avons pas à le juger, nous n'avons pas à le condamner, nous n'avons pas à le culpabiliser.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas de sa faute.

LEÇON POUR LA TABLE

Connaissons-nous quelqu'un qui a grandi loin de toute tradition ? Comment lui parler sans le juger — et que pourrions-nous lui offrir plutôt que lui reprocher ?

SUJET 11

La dispersion, un exil qui fait grandir



PRÉSENTATION

D' descend voir la ville et la tour, brouille les langues et disperse les hommes sur toute la face de la terre. On y lit d'ordinaire un châtiment. Le Rav y voit le même geste qu'avec Adam chassé du jardin, à l'échelle d'une humanité.

LA QUESTION

Brouiller les langues et disperser les hommes, est-ce une punition ou un remède ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel les dispersa de là sur la face de toute la terre » (Béréchit 11, 8).

D' s'inquiète : si l'on est dans un mode de pensée unique, de pratique unique, d'objectif unique, c'est la fin de toute union possible des différentes énergies de l'humanité. Or cette union ne peut être assurée que par le ciment spirituel, par la recherche et la quête de chacun. La communication deviendra difficile, mais la quête restera.

Il va donc les éparpiller à travers des langues et des cultures différentes, de telle sorte qu'ils puissent développer leur personnalité. Ce développement est second, accessoire ; sa finalité est d'amener toutes les sensibilités à la perception unique d'Avraham.

C'est ce que D' avait fait avec Adam en le condamnant à l'exil du jardin : l'individu devait faire l'effort de se reconstituer. Ici, c'est la société qui devra se prendre en main pour se réaliser.

CONCLUSION DU RAV

La quête spirituelle sera le seul ciment qui pourra unifier tout le monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nos enfants partent ailleurs et parlent autrement, est-ce une perte ou une chance ? Qu'est-ce qui reste notre ciment quand nous sommes dispersés ?